SCH
SÉLECTION SUISSE
EN AVIGNON

LE TEMPS
Lundi 13 juillet 2026

# Sexe, politique et ravissement à Avignon

**FESTIVAL OFF** Dans la Cité des Papes, le festivalier cherche chaque jour son trésor dans l'océan des 1700 spectacles du programme parallèle. Récit d'une journée athlétique en cinq actes et cinq pièces recommandables

ALEXANDRE DEMIDOFF, AVIGNON

La comédienne Marie-Sophie Ferdane, le comédien Jean-Yves Ruf, le danseur chaux-de-fonnier Bast Hippocrate et Jean-Luc Mélenchon, tribun de LFI et candidat déclaré à la présidentielle, ne sont pas forcément du même bord, politique et esthétique. Mais ce mois de juillet, ils ont en commun de tenir le haut de l'affiche dans le off du Festival d'Avignon. Ils font partie des 1700 soupirants – c'est le nombre estimé de compagnies en lice – qui tentent d'appâter le client en quête de sensations, d'élévation, de révolution, tiens.

Jean-Luc Mélenchon, à vrai dire, triche un peu. Il n'est passé qu'un soir, dans une salle brûlante comme un chaudron. Et il a tenu le crachoir à guichets fermés, interviewé par la journaliste Marie Sorbier sur ses intentions en matière de politique culturelle, alors même que la ministre actuelle de la Culture, Catherine Pégard, annonce une fonte de son budget de 173,4 millions d'euros, sur une enveloppe de 3,7 milliards. C'est la direction du off, qui fête ses 60 ans, qui a eu l'idée de soumettre à la question les postulants à la présidence. L'écologiste Marine Tondelier a passé l'oral samedi. Dominique de Villepin prépare l'examen pour le 23 juillet.

**Il vaut la peine d'écouter le plaidoyer des artistes héroïques sous le cagnard, paradant comme au carnaval de Venise**

Jeudi, la queue était impressionnante devant le théâtre où l'imprécateur d'une gauche sans concession exposait sa vision. Moyenne d'âge, à vue de nez: 25 ans. A l'intérieur, l'ex-ministre socialiste du gouvernement de Lionel Jospin a transformé l'entretien en soliloque. Soliste à la vie à la mort. Heureusement, le off propose d'autres tentations. Mais comment choisir?

Le bouche à oreille est une bonne source. La critique, bien sûr, est une aiguilleuse du ciel toujours précieuse. Les trois «t» décernés par le magazine *Télérama* restent par exemple une référence. Il y a des labels, comme la Sélection suisse en Avignon, et des adresses, comme la Scala ou le Théâtre 11 qui garantissent une qualité minimale. Il vaut la peine aussi d'écouter le plaidoyer des artistes héroïques sous le cagnard, paradant comme au carnaval de Venise. Il faut succomber à la tentation, au fond. Accepter de se fourvoyer trois fois pour qu'à la quatrième le bonheur advienne. La journée idéale d'un festivalier dans le off pourrait se présenter ainsi.

### ■ «Imagori»

Il est 10h10, à la Scierie, îlot de salles comme il en existe beaucoup à Avignon. Vous avez suivi le conseil d'un couple de connaisseurs bouleversé après la représentation. Une demi-heure à peine dans les pas d'une chasseresse, au cœur d'une clairière blanche. Avec des enfants – et même sans – *Imagori* des chorégraphes Jeanne Azoulay et Amine Boussa est une fugue raffinée. La voix d'acajou d'une chanteuse vous introduit dans ce conte musical signé de la compagnie Chriki'z, basée à La Rochelle. Elle promène sa lanterne dans un paysage découpé dans du papier blanc. Une vouivre mutine habite les lieux. Mais voilà qu'un adolescent, coiffé d'un bonnet rouge, s'y aventure. *Imagori* est taillé dans l'étoffe d'un songe.

La Scierie, jusqu'au 21 juillet.

### ■ «J'ai saigné»

Il est 11h10 et vous galopez comme le hussard sur le toit de Jean Giono pour arriver à temps à Présence Pasteur – une petite galaxie de scènes là aussi. Ancien directeur de la Manufacture à Lausanne, le Français Jean-Yves Ruf délivre – c'est le mot – *J'ai saigné*, récit de Blaise Cendrars. Dans une pénombre d'hôpital de campagne ou de morgue, l'interprète est exceptionnel d'humilité, de délicatesse dans le gris d'un jour sans fin. Il se fond dans la texture de la prose de l'écrivain chaux-de-fonnier. Il est Cendrars, sans l'être, il est sa langue d'abord, à laquelle il ne fait jamais barrage.

Pendant une heure quinze, il dit le choc de ce mois de septembre 1915 en Champagne, un bras arraché, une carcasse qui est un cri refoulé, le transport avec d'autres blessés de la sale guerre dans un archevêché transformé en hôpital. Tout est sombre dans ce récit, sauf le verbe de Cendrars, sauvagement classique, désespéré mais mordant. Jean-Yves Ruf a créé ce spectacle il y a 5 ans. Dimanche, on était une trentaine de spectateurs admiratifs et reconnaissants. Les mots de Cendrars sont portés par la gratitude, celle qu'il a éprouvée vis-à-vis de Madame Adrienne, l'infirmière qui considérait chaque blessé non comme un cas mais comme un fils ou un frère.

Présence Pasteur jusqu'au 25 juillet.

Avec «Joyaux lourdement sous-estimés», le chorégraphe chaux-de-fonnier Bast Hippocrate signe une pièce à l'érotisme magnétique, à l'affiche de la Sélection suisse en Avignon. (PASCAL GELY/ HANS LUCAS)

### ■ «I Need Help Immediately»

Traverser le Rhône à l'heure du cornet de glace. Il est 17h et vous montez l'allée de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. Esther Welger-Barboza, directrice de la Sélection suisse en Avignon, y programme la jeune danseuse Adél Juhász, Hongroise d'origine qui s'est formée à la Manufacture à Lausanne. Seule en scène, elle présente son solo, *I Need Help Immediately*. Dans l'intimité d'une salle faite pour les conciliabules, elle obéit aux impulsions d'une bande-son obsessionnelle où revient en boucle la phrase «I need help immediately». Short rouge, débardeur noir, elle syncope ses colères, nue à présent, affrontant en athlète la ritournelle musicale. La pièce est trop bavarde dans sa seconde partie pour emporter l'adhésion. Avignon, c'est parfois ça: la promesse du papillon pas tout à fait sorti de la chrysalide.

Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, jusqu'au 20 juillet.

### ■ «Joyaux lourdement sous-estimés»

19h15, l'heure du pastis. Retour à la Scierie. Bast Hippocrate, afrodescendant, «pédé et issu de la seconde génération d'immigration» comme il se définit, présente un duo ruisselant de beauté, à l'enseigne lui aussi de la Sélection suisse en Avignon. Voyez-les, lui et son complice William Cardoso, cernés par quatre gradins délimitant l'espace scénique. Ils s'aimantent, buste contre buste, sur un piédestal circulaire.

Ils vous accueillent ainsi dans la chambre de leur désir, 50 centimètres – diamètre de la plateforme – d'intimité, drapés d'une brume légère, guidés dans les méandres de la romance par une bande-son doucement insistante. Deux captifs amoureux dont les gestes s'accordent. Jusqu'à cet acmé où l'un porte l'autre à l'horizontale. Dans un second acte – moins singulier – ils se battront comme des lionceaux. Pur plaisir d'éprouver la force d'attraction. Eros est un chorégraphe subversif par nature.

La Scierie, jusqu'au 20 juillet; puis La Bâtie-Festival de Genève.

### ■ «Barbara (par Barbara)»

20h50, l'heure des aveux. Marie-Sophie Ferdane a des admirations qui la définissent. Cette comédienne toujours magnifique de lumière célèbre la chanteuse Barbara. Elle ne l'incarne pas, non, elle lui prête voix, d'après un montage d'interviews d'Arnaud Cathrine et de Clémentine Deroudille. Avec le musicien Olivier Marguerit au clavier, elle portraiture celle qui confiait écrire ses chansons comme des lettres d'amour. C'est bien ainsi que Marie-Sophie Ferdane a conçu ce salut à une artiste qui ne conjurait sa solitude que sur scène. A la fin du spectacle, c'est le chœur de ses admirateurs qu'on entend, un soir de concert, chantant avec elle, pour elle. Avignon, c'est aussi cette communion-là. ■

Théâtre 11, jusqu'au 23 juillet.

■ «Joyaux lourdement sous-estimés»

19h15, l'heure du pastis. Retour à la Scierie. Bast Hippocrate, afrodescendant, «pédé et issu de la seconde génération d'immigration» comme il se définit, présente un duo ruisselant de beauté, à l'enseigne lui aussi de la Sélection suisse en Avignon. Voyez-les, lui et son complice William Cardoso, cernés par quatre gradins délimitant l'espace scénique. Ils s'aimantent, buste contre buste, sur un piédestal circulaire.

Ils vous accueillent ainsi dans la chambre de leur désir, 50 centimètres – diamètre de la plateforme – d'intimité, drapés d'une brume légère, guidés dans les méandres de la romance par une bande-son doucement insistante. Deux captifs amoureux dont les gestes s'accordent. Jusqu'à cet acmé où l'un porte l'autre à l'horizontale. Dans un second acte – moins singulier – ils se battront comme des lionceaux. Pur plaisir d'éprouver la force d'attraction. Eros est un chorégraphe subversif par nature.

La Scierie, jusqu'au 20 juillet; puis La Bâtie-Festival de Genève.

Avec «Joyaux lourdement sous-estimés», le chorégraphe chaux-de-fonnier Bast Hippocrate signe une pièce à l'érotisme magnétique, à l'affiche de la Sélection suisse en Avignon. (PASCAL GELY/ HANS LUCAS)